

Un mouvement à l'avenir incertain

Michelle Zancarini-Fournel

Selon l'historienne des mouvements sociaux Michelle Zancarini-Fournel, la révolte des « gilets jaunes » ressemble à celle contre la « profitation », qui s'était déroulée en 2008-2009

D'origine martiniquaise, Priscilla Ludovsky, 33 ans, habitant en Seine-et-Marne, auto-entrepreneuse et gérante d'une boutique en ligne de cosmétiques est la première à avoir demandé la « *baisse des prix des carburants à la pompe* » dans une pétition sur Internet qui a recueilli plus d'un million de signatures. Peut-être avait-elle, outre le préjudice financier constaté pour son activité professionnelle, le souvenir des mouvements sociaux qui s'étaient déroulés en 2008-2009 dans les départements d'outre-mer (8 jours à la Réunion, 15 jours en Guyane, 44 jours en Guadeloupe, 38 jours en Martinique) pour la baisse du prix des carburants contre la « profitation », marqués par l'appel de neuf intellectuels antillais à l'initiative de Patrick Chamoiseau et d'Edouard Glissant, un « *Manifeste pour les produits de haute nécessité* » qui proposait un autre modèle de société. L'épisode le plus connu a été la grève générale et les blocages routiers en Guadeloupe (20 janvier-4 mars 2009) conclus par un accord-cadre sur la baisse des prix à la pompe et la revalorisation des revenus.

Le mouvement actuel s'est développé sur l'ensemble du territoire – y compris en région parisienne. Le parcours de Priscilla Ludovsky témoigne de la diversité du pays au XXI^e siècle, mais aussi de celle des protagonistes dans ce mouvement social de grande ampleur éclaté et disparate, sans porte-parole ni leader jusqu'à ce jour, même si certaines figures sont individualisées à la télévision. Il s'agit d'un mouvement d'interconnaissance avec une cohésion intergénérationnelle, de l'artisan à la chômeuse en passant par les salariés de l'hôpital et par des retraités, essentiellement des membres des milieux populaires.

A La Réunion, le mouvement des « gilets jaunes » a pris une tournure plus violente parce que la population rencontre encore plus de difficultés entre chômage et précarité sociale. Des épisodes de rébellions urbaines de la jeunesse marginalisée agitent l'île. Les auteurs des violences urbaines nocturnes surnommés « *les cagoules noires* », sont assimilés à la population noire, les « kafs » de l'île (descendants des esclaves importés d'Afrique, les Cafres).

Faillite économique

La faillite économique et sociale est patente et les failles s'accroissent dans la population entre ses différentes composantes. Les violences ne sont cependant pas spécifiques à La Réunion, comme l'ont montré les épisodes en métropole. Dans plusieurs villes, des « gilets jaunes » ont repris le 8 décembre la position infligée par les forces de l'ordre aux lycéens de Mantes-la-Jolie, à genoux, les mains derrière la tête. Le 4 décembre, Jean-François Barnaba, « gilet jaune » de l'Indre, a énoncé quatre revendications : baisse des taxes, augmentation des bas salaires et des pensions, restauration des services publics, réforme des institutions pour démocratiser la vie politique. Mais, comme nombre d'habitants de sa ville, Le Blanc, ce qui l'anime c'est la fermeture de la maternité.

Après la 4^e journée de mobilisation à Paris, le bilan est contrasté : les manifestants ont été contenus par des contrôles en amont et un millier d'interpellations (considérées comme illégales par la Ligue des droits de l'homme) au prix d'une mobilisation impressionnante des forces de police. Le contexte européen marqué par des populistes autoritaires rend le champ des possibles ouvert et incertain quant à l'avenir de ce mouvement.

Michelle Zancarini-Fournel est

historienne, elle est l'auteure de « Les Luites et les Rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours » (La Découverte-Zones, 2016)